

NOTICE
 SUR LES
ALMORAVIDES ET LES ALMOHADES
 D'APRÈS LES HISTORIENS ARABES (1).

(Suite, voir le n° 69, p. 217)

CHAPITRE II^e.

Suite des conquêtes de Tachefn. Les Almoravides passent en Espagne.
 Victoire de Zellaka. Conquête de l'Andalousie. Mort de Youçof
 ben Tachefn. Apogée de la puissance des Almoravides.
 Règne d'Ali ben Youçof.

Tandis que Tachefn régularisait les rouages de son empire, il reçut d'El Mâtmed ben Abbad, roi de Séville, un message pour l'engager à faire la guerre sainte avec lui en Espagne; mais le chef des Almoravides s'en excusa, en représentant que les villes de Ceuta (1) et de Tanger étaient encore occupées par de nombreux et puissans partisans de la dynastie Hammoudite, ayant comme chef Leggout-el-Berg'ouati, et qu'il ne pouvait sans danger pour son pouvoir, abandonner le Mag'reb. Ben Abbad lui répondit par l'offre de son appui contre les Hammoudites.

Youçof ben Tachefn accepta avec empressement cette proposition, et il mit en campagne une armée de ses meilleures troupes, les Lemtouna, sous la conduite de son lieutenant Salah ben Amran.

Leggout, accompagné de son fils Dia-ed-Doula (la lumière de l'empire), vint à la tête de ses troupes à la rencontre des Almoravides. Le choc eût lieu près de Tanger; son armée fut taillée en pièce et lui-même tué dans l'action. Son fils Dia-ed-Doula parvint à s'échapper, et se réfugia à Ceuta. Salah ben Amran prit possession du pays au nom de son maître, auquel il écrivit pour rendre compte de sa victoire et attendre ses ordres. Mais Youçof, différant encore l'attaque de Ceuta, se contenta de la possession de Tanger, et ordonna à son lieutenant de revenir.

Le chef des Almoravides allait ajouter bien d'autres fleurons à

(1) Sabta, l'ancienne Septa.

sa couronne. En 472 (1079-80), il lança son lieutenant Mezdali ben 'Tilengan ben Ahmed à la conquête du Mag'reb el Aouçat (du milieu), en lui donnant comme troupes ses soldats d'élite, les Lemtouna. Les Mag'raoua qui régnaient à Tlemcen furent attaqués les premiers, et leur chef, l'émir el Abbas, essaya en vain de s'opposer au passage des assaillants; il dût se renfermer dans sa capitale, tandis que les Almoravides vainqueurs continuaient avec succès leur campagne. Son fils el Yali, envoyé par lui avec une nouvelle armée, fut vaincu et tué. Les troupes de Tachefin s'emparèrent alors de presque toute la contrée, et rentrèrent dans leurs cantonnements après avoir rempli avec succès la mission qui leur avait été confiée.

L'année suivante, Youçof entreprit la conquête du Rif, et enleva Guercif (1), Mellila (2), ainsi que toute la contrée. Il s'empara également de la ville de Nokour (3), qu'il dévasta de fond en comble et qui n'a pas été réédifiée depuis. Prenant alors la route de l'est, il conduisit de nouveau ses troupes vers le Mag'reb el Aouçat, et fit la conquête d'Oudjda (4) et du pays des Beni-Iznacen. Arrivé devant Tlemcen, il enleva d'assaut cette ville, massacra les Mag'raoua qui s'y trouvaient, et mit à mort le gouverneur el Abbas. Il laissa dans Tlemcen un certain nombre d'Almoravides avec Mohammed ben Tinâmer comme lieutenant, puis il quitta cette ville, qui devint un des principaux boulevards de son empire et un lieu de garnison pour ses troupes. Avant son départ, il fonda sur l'emplacement de son camp une cité qui prit le nom de Tagraret à peu de distance de Tlemcen.

Youçof ben Tachefin, encouragé par ces brillants succès, continua sa marche victorieuse vers l'est. Le temps n'était plus, où, après une expédition heureuse, les Almoravides se hâtaient de rentrer dans leurs cantonnements, de crainte d'être coupés

(1) Canton peuplé sur la Moulouïa.

(2) Ville ancienne, non loin du cap Herek.

(3) Ville très-importante, sur le ruisseau de ce nom, à cinq milles de la mer.

(4) Cette localité est de nos jours très-florissante. Elle est située à peu de distance de la forteresse française de Lalla-Mar'nia, et est le siège d'un Amel ou gouverneur nommé par l'empereur du Maroc.

de leur centre d'opérations. Maîtres d'un vaste et compact territoire, ils pouvaient sans danger s'aventurer au loin, sûrs de ne laisser derrière eux aucun ennemi. La fortune sourit encore à Youçof; rien ne lui résista : il enleva Oran, Tenès, franchit le Djebel Ouancheris (Ouanseris) et s'avança en vainqueur jusqu'à Alger (1). Ayant soumis tous ces pays à son autorité, il revint vers le Mag'reb el Ak'ça et rentra dans sa capitale de Maroc en 475 (1082-83).

Les Almoravides restèrent quelque temps dans le repos, mais ce moment d'arrêt leur servit à prendre de nouvelles forces, dont ils devaient bientôt avoir besoin, car ils n'allaient pas tarder à porter leurs exploits sur une scène plus digne de leur vaillance. En effet, tandis que Tachefin réunissait sous son autorité la plus grande partie des deux Mag'reb, ses coreligionnaires d'Espagne voyaient leur puissance s'affaiblir. Le Kalife Hicham II étant mort sans postérité masculine, le trône des Oméïades restait vacant, et l'anarchie s'était répandue dans toute la péninsule.

Le roi chrétien (Alphonse VI) avait habilement profité de la rivalité qui régnait entre les musulmans, et de ce manque d'unité toujours si fatal aux Arabes; il les avait attaqués en détail, et, le sort des armes le favorisant, il était arrivé à mettre gravement en péril la domination islamique en Espagne. El Ka'der Yahya ben Dou-en-Noun, assiégé par lui dans Tolède, avait lâchement livré la place, à condition qu'il serait aidé dans la conquête de Valence, et, en exécution de cette convention, il s'était emparé de cette ville, avec l'aide des chrétiens au nom desquels il régna. Le roi Alphonse, maître de Tolède, n'avait pas tardé à entrer dans l'Andalousie, dont cette ville était la clef, et étant parvenu jusqu'à Tarifa, il avait soumis les musulmans à la capitation, opprobre que ces derniers imposent aux infidèles. De là, il était venu assiéger Ibn-Houd dans Saragosse, et on pouvait s'attendre

(1) Alger, bâtie sur les ruines de l'antique Icosium, se nommait alors Djezaïr-beni-Mezaranna (les îles des beni Mezar'anna). Du temps de Bekri, on y voyait encore des monuments anciens, des routes bien conservées. Son port était fréquenté par les marins du littoral de la Méditerranée (V. *Icosium*, par M. Berbrugger).

après la chute de cette ville, à le voir reparaitre dans le Sud pour achever la conquête du pays.

La circonstance était donc des plus critiques ; aussi, celui qui prenait le titre d'émir des croyants, el Mâtmed ben Abbad (1), roi de Séville, ne vit-il le salut de la foi musulmane en Espagne, que dans le secours des Almoravides. Il écrivit à Youçof un message lui rappelant sa promesse, et implorait son aide et celui de ses guerriers pour repousser l'infidèle. Les docteurs de la loi et les principaux de l'Andalousie joignirent à la missive royale une supplique pour le chef des Almoravides, 479 (1086-87).

Youçof ben Tachefin ne resta pas sourd à l'appel de ses coreligionnaires, mais avant de passer en Espagne, il résolut de réduire la ville de Ceuta. Il envoya en conséquence son fils el Moëz avec un corps d'armée investir la place par terre, tandis que la flotte de Ben Abbad la bloquait par mer. Attaquée ainsi de deux côtés, Ceuta ne pouvait résister longtemps. Elle fut enlevée d'assaut dans le mois de Rebia second 476 (août-septembre 1083). Le gouverneur Diâ ed-Doula ayant été pris fut conduit au vainqueur qui le fit mourir dans les tourments.

A la suite de cette victoire, Ben Abbad vint lui-même en Mag'reb pour hâter le départ de ses alliés. S'étant rendu à Fez où se trouvait Tachefin, il concerta avec lui le plan de campagne, et lui remit Algésiras (2) pour lui servir de point de débarquement dans la guerre qu'il allait entreprendre. La remise de cette place était une condition expresse du traité ; c'est pourquoi le roi de Séville en enleva le commandement à son fils er-Radhi.

Enfin, en 479 (1086), tout étant prêt pour la guerre sainte, Youçof ben Tachefin passa la mer à la tête de ses troupes régulières, et emmenant, en outre, avec lui, un certain nombre de tribus du Mag'reb. Il aborda heureusement à Algésiras, où il fut reçu par el Mâtmed et par Ibn el Aftos, souverain de Badajoz, avec toutes les forces dont ils pouvaient disposer.

Mais, tandis que les musulmans concentraient ainsi leurs for-

(1) Ce prince est appelé Muhamed ben el Matmed dans les chroniques espagnoles.

(2) El Djezira el Khadra (île verte).

ces, le roi Alphonse VI ne restait pas inactif; toutes ses troupes, renforcées d'un grand nombre de volontaires, fournis par les populations chrétiennes, se réunissaient en Castille, et attendaient avec impatience le signal de marcher contre l'étranger. Enfin, en 479 (1086), on se mit en marche des deux côtés et la rencontre eut lieu à Ez-Zellaka (la glissante), près de Badajoz (1). La bataille fut ce qu'elle devait être : longue, acharnée, meurtrière, l'avantage se prononça d'abord pour les chrétiens; ils enfoncèrent avec impétuosité les premières lignes des Arabes. Mais alors Youçof fit marcher sa réserve, composée de ses meilleurs guerriers et commandée par son général Gir ben Abou Bekeur; lui-même se mit à la tête de sa garde; il chargea sur le camp des chrétiens, pénétra jusqu'au pavillon royal et prit l'armée d'Alphonse en flanc et par ses derrières. Cette habile manœuvre décida de la victoire. Les chrétiens, enveloppés par leurs ennemis, furent bientôt écrasés et durent abandonner le champ de bataille dans le plus grand désordre, après avoir perdu la majeure partie de leurs guerriers. Les musulmans, qui avaient chèrement acheté leurs succès, passèrent la nuit sur le champ de bataille. Quant au roi Alphonse, il rallia les débris de son armée et se réfugia dans Tolède.

Après la victoire de Zellaka, qui allait ouvrir une ère nouvelle pour les Almoravides, Youçof ben Tachefin rentra en Maroc, afin de préparer de nouvelles levées pour achever sa conquête. En quittant l'Espagne, il laissa un certain nombre de troupes à Séville, sous les ordres de Mohammed ou Mdjoun, surnommé el Hadj (le Pèlerin), son parent et un de ses meilleurs généraux.

Le danger qui avait menacé l'Espagne musulmane se trouvait écarté pour le moment, mais la situation de ce pays ne cessait pas pour cela d'être mauvaise. En effet, les tribus arabes qui occupaient la péninsule à cette époque, étaient fort divisées. Débris d'un empire démembré, chaque tribu, chaque ville, avait son roi, agissant seul, toujours ennemi de ses voisins, et disposé à

(1) Les chroniques espagnoles placent cette bataille en l'an 1124. L'explication en est dans l'emploi fait par ces chroniques de l'ère de César, antérieure de 38 ans à l'ère vulgaire [Voir ci-après, p. 377, la note 1].

faire alliance avec l'ennemi commun, afin d'assouvir une vengeance particulière. En somme, sans action générale, l'empire musulman croulait de toute part, et une main puissante était nécessaire pour reprendre la direction unique du pouvoir; sinon, c'en était fait de l'autorité islamique en Espagne. Cette catastrophe aurait même déjà eu lieu, si les rois chrétiens n'avaient pas trop souvent imité les musulmans dans leurs désunions.

Cependant, le roi Alphonse, après avoir autant que possible réparé ses pertes, se jeta sur l'Espagne orientale, et, rencontrant peu d'opposition de la part des émirs indépendants, il remporta quelques succès. Mais Ibn el Hadj, lieutenant de Tachefin, marcha contre lui; les Almoravides se mesurèrent encore avec les chrétiens et leur firent subir la plus honteuse défaite. Ibn el Hadj profita de cette campagne pour déposer Ibn Rachik, seigneur de Murcie, et Ali ben Medjahed, maître de Denïa, princes qui n'avaient opposé aucune résistance aux chrétiens.

Quelque temps après, le même général almoravide, cédant aux instances d'Ibn-Hadjaf, cadi de Valence, plaça sous ses ordres un corps de troupes, pour aller attaquer cette ville où régnait Ben-Dou-en-Noun. Ce chef était allié des chrétiens qui l'avaient établi dans sa royauté. Les troupes almoravides commencèrent le siège de Valence, mais cette ville ne tomba en leur pouvoir que quelques années plus tard.

Quant aux princes des tribus arabes, une fois débarrassés de leurs ennemis, grâce à l'aide du puissant chef des Almoravides, ils mirent peu d'empressement à se rapprocher de lui, lorsque le danger fut dissipé. La sévérité de principes de Tachefin ne s'accordait guère avec leurs goûts despotiques, et ils craignaient que leurs sujets ne se servissent de son assistance pour les délivrer des impôts et des taxes sous lesquels ils les écrasaient. Ils rompirent donc, d'un commun accord, tous rapports avec lui, et se refusèrent de lui prêter assistance pour la continuation de son œuvre. Mais c'est en vain qu'ils espéraient ainsi retarder leur perte : les idées libérales de Tachefin avaient pénétré chez leurs sujets; ces derniers l'attendaient comme un sauveur, et étaient prêts à l'aider contre leurs tyrans.

Youçof passa en 481 (1088) pour la seconde fois en Espagne, mais Ibn Abbad vint seul à sa rencontre. Tous les chefs indépendants sommés de se joindre au drapeau de l'Islam refusèrent d'envoyer leurs troupes, et se tinrent renfermés dans leurs capitales. Tachefin s'empara alors d'Ibn-Rachik et le livra à Ibn-Abbad son ennemi mortel ; puis il envoya contre Alméria un corps de troupes qui s'empara de cette ville, en forçant Ibn Smedah qui y régnait à prendre la fuite. Tous les chefs de tribu, oubliant alors leurs inimitiés personnelles, firent alliance contre l'ennemi commun.

Le chef des Almoravides, fatigué de l'opposition de ces diminutifs de rois, se décida à les attaquer ouvertement. Mais avant de commencer les opérations, il réunit des légistes d'Espagne et du Mag'reb et leur soumit la conduite de ces princes. Tous les docteurs furent d'avis qu'ils s'étaient mis hors la loi, et reconnurent à Tachefin le droit de les déposer. Fort de cette décision, Youçof commença tout de suite la guerre. Il attaqua d'abord Grenade et l'enleva à Abd-Allah ben Badis, puis il s'empara de Malaga où régnait Temin, frère de ce dernier. Apprenant alors que ces princes avaient eu des intelligences avec les chrétiens, il les déporta en Mag'reb, 483 (1090-91). Rappelé bientôt lui-même dans cette contrée, il se rendit à Ceuta et nomma, comme gouverneur de l'Andalousie, son général Gir-ben-Abou Bekeur, en le chargeant de continuer l'œuvre d'unification commencée.

Gir cut d'abord à lutter contre Ibn Abbad qui, après avoir assouvi sa vengeance, s'était empressé de s'écarter de Tachefin, dont la tendance à l'absorption générale l'effrayait. Les Almoravides allaient donc combattre celui qui les avaient appelés. La lutte ne fut pas de longue durée. Le général de Tachefin vainquit facilement son adversaire, et lui enleva sa province, ainsi que les villes de Cordoue, de Ronda et de Carmona, où régnaient ses fils, qui furent mis à mort. Il entreprit ensuite le siège de Séville, dernier rempart d'El Mâtmed. Ce dernier, étroitement bloqué, se vit bientôt réduit à implorer le secours du roi chrétien, qui accourut en toute hâte et fit tous ses efforts pour faire lever le siège, mais cette tentative fut vaine ; après avoir vigoureusement repoussé les chrétiens, les Almoravides enlevèrent d'assaut la

place, en 484 (1091). El Mátmed, chargé de chaînes, fut envoyé à Maroc et de là à Ar'mat où il mourut, quelques années plus tard, dans la plus profonde misère (1).

Le général de Tachefin continua le cours de ses succès en s'emparant de Badajoz et d'Omar ben L'Aftas qui y régnait ; ayant appris que ce dernier et ses fils avaient entretenu des relations avec les chrétiens, il les fit tous mettre à mort, 489 (1096).

L'année suivante, Youçof ben Tachefin passa pour la troisième fois la mer. Les chrétiens essayèrent alors, dans un suprême effort, de s'opposer à sa marche, mais le chef des Almoravides envoya contre eux une partie de ses troupes commandées par son lieutenant Mohammed bel Hadj, et la victoire se décida pour l'Islam. Les chrétiens, mis en pleine déroute, se replièrent en désordre dans leurs cantonnements.

Les opérations continuèrent, tandis que Tachefin s'occupait de l'organisation du pays. En 493 (1099-1100), Yahya, petit-fils de Youçof, arriva en Espagne, et ayant opéré sa jonction avec Mohammed bel Hadj et Gir ben Abou Bekeur, il vainquit successivement tous les chefs de tribus prenant le titre de rois. Les places fortes de l'Andalousie tombèrent en son pouvoir, à l'exception de Saragosse, dans laquelle s'était retranché El Mostain Ibn Houd, dernier chef musulman allié des chrétiens. Enfin, le général almoravide Mezdali, qui commandait à Valence, fit une expédition au nord, arriva à Barcelone, dépassa cette ville, et parvint jusqu'où personne n'était allé avant lui. Puis il rentra couvert de trophées dans ses cantonnements.

Par ces victoires successives, la puissance des rois dissidents fut anéantie, et l'Andalousie se trouva, tout entière, placée sous l'autorité des Almoravides. Ainsi, en peu d'années, grâce à l'habileté de Tachefin et au courage de ses adhérents, l'étendard de l'Islamisme, sur le point d'être renversé, lors de son arrivée en Espagne, avait été relevé et porté plus haut par lui que par aucun de ses devanciers. L'unité de commandement rétablie allait consolider

(1) Selon les auteurs espagnols, ce prince occupa les loisirs de sa captivité à Ar'mat', en composant des poésies sur ses propres malheurs.

ces victoires et retarder de plusieurs siècles la chute de la puissance musulmane en Europe.

Cependant, Tachefin, n'ayant plus de coreligionnaires à combattre, concentra toutes ses forces contre les infidèles, et leur fit subir de nombreuses et honteuses défaites, qui les réduisirent à la dernière extrémité. La puissance du chef des Almoravides fut alors à son apogée. Il prit le titre d'Emir El Moumenin (commandeur des croyants), et envoya une ambassade au kalife abbasside de Bagdad, El Mostadher, pour faire acte de soumission envers lui et lui demander de le reconnaître comme souverain du Mag'reb et de l'Andalousie. Le chef de cette ambassade, Abd Allah ben Moham-med, accompagné de son fils, le cadi Abou Bekeur, réussit pleinement dans sa mission. Il rapporta à son maître le diplôme d'investiture du souverain de Bagdad, le nommant kalife de tous les pays qu'il avait conquis, avec ordre à tous les sujets musulmans de l'Ouest, de le reconnaître pour leur seul maître. A ces honneurs, vint s'ajouter la gloire d'être confirmé, au point de vue religieux, dans ses conquêtes, par les plus célèbres ministres de la religion musulmane, à cette époque : l'imam El R'azzali et le cadi Abou Bekeur-et-Tartouchi proclamèrent l'exécution de la volonté divine, dans la déchéance des roitelets d'Espagne.

Tandis que Youçof-ben-Tachefin recueillait ainsi les fruits de son triomphe, un de ses généraux, par sa conduite imprudente, lui attirait de sérieux embarras en Mag'reb. En effet, El-Mançour Ibn Naceur, le puissant souverain hammadite de Bougie, irrité contre Tachefin Ibn Tinâmer, gouverneur de Tlemcen, qui lui avait sans raison enlevé la ville d'Achir (1), vint tout-à-coup, à la tête d'une armée de plus de vingt mille hommes, mettre le siège devant Tlemcen. Youçof ben Tachefin qui venait de sortir de cette ville, rencontra ces troupes sur la route de Teçala. Le combat s'engagea, mais les Almoravides, bien inférieurs en nombre, furent défaits, et leur chef dût se réfugier au Djebel-es-Sekhera. El Mansour entra en vainqueur à Tlemcen ; il avait déjà donné l'ordre de piller, lorsqu'une des femmes de Tachefin, nommée

(1) Cette ville importante avait été fondée en 367 par Bologguin Youçof, fils de Ziri [dans la montagne de Titeri, aujourd'hui *Djebel el-Akhdar*].

Haoua, sortit au-devant de lui et implora sa clémence, en lui représentant les liens de parenté qui unissaient les vainqueurs et les vaincus, tous Sanhadja d'origine. Le puissant Hammadite se laissa toucher, exemple fort rare chez les conquérants musulmans, et Youçof étant revenu, il conclut avec lui une paix honorable, après laquelle il rentra dans ses états. Mezdali, appelé de Valence, remplaça l'imprudent gouverneur de Tlemcen, 497 (1103-4).

Après cet échec, qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves, Tachefin se rendit en Espagne pour la quatrième fois. Il poussa avec activité la guerre contre les chrétiens, et leur fit subir des échecs sans nombre. On ne sait où se serait arrêté le cours de ses victoires, lorsque la mort le surprit au commencement du VI^e siècle de l'hégire (dans le mois de moharrem, 500 (septembre 1106). Youçof ben Tachefin laissait en héritage à son fils un vaste empire comprenant toute l'Espagne musulmane et la plus grande partie du Mag'reb; cette puissance fondée par lui avec une si incroyable rapidité devait de bien peu lui survivre. Il aurait fallu, en effet, toute la prudence et l'adresse de Tachefin pour consolider l'établissement de cet empire; des germes de désorganisation qu'il eût fallu briser se formaient; aussi n'allait-on pas tarder à voir ce grand royaume se démembrer sous les coups d'une secte rivale, et sa chute être aussi prompte que son élévation avait été rapide (1).

Ali ben Youçof succéda à son père qui l'avait depuis longtemps désigné comme héritier présomptif. Les commencements du règne de ce prince ne manquèrent pas d'un certain éclat. Les généraux remportèrent plusieurs victoires sur les infidèles, puis, lui-même passa le détroit et, à la tête de ses troupes, ravagea tout le pays chrétien. Il conquiert quelques parcelles de territoire et ramena un certain nombre de prisonniers; il rentra alors en Mag'reb, laissant à son frère Temîm le gouvernement de l'Espagne. Cependant le roi Alphonse, brûlant de venger ses défaites, réunit une armée composée de toute la noblesse du pays et vint attaquer

(1) C'est à ce prince qu'on doit l'introduction en Espagne des monnaies appelées, par corruption, maravédis.

les Almoravides. La rencontre eut lieu à Uclez, mais la victoire resta à Temîm qui mit les chrétiens en déroute complète.

En l'an 503 (1109-10), Ali ben Youçof vint de nouveau en Espagne, et recommença ses incursions dans le territoire chrétien. Lorsqu'il fut rentré de son expédition, le roi chrétien (Alphonse I^{er}, fils de Don Ramirez) marcha contre Saragosse, défit à Eudèle les musulmans sortis à sa rencontre, et s'empara de cette dernière ville.

Quelque temps après, en 509 (1115-16), les Génois s'emparèrent de Maïorque, mais cette île retomba bientôt au pouvoir des Almoravides.

La guerre en Espagne avec ses alternatives de succès et de revers occupa donc le règne d'Ali ben Youçof. La puissance des Almoravides était toujours fort grande, car rien jusqu'alors n'avait porté atteinte à leur prestige. Mais tandis que leur chef, véritable sultan, tenait sa cour, tantôt au Mag'reb, tantôt en Espagne, et s'efforçait de combattre les chrétiens qui commençaient à reprendre l'avantage, une secte fanatique se formait à la voix d'un homme inspiré, comme s'était formée celle des Almoravides qu'elle allait bientôt combattre et détrôner (1).

E. MERCIER,
Interprète judiciaire.

(A suivre)

(1) Nous ferons observer, à propos de la note 1 de la page 371 (V. ci-avant), que l'ère employée par les chroniqueurs de la péninsule n'est pas l'ère de César, qui remonte à 45 ans avant J.-Ch., mais bien l'ère d'Espagne, qui commence le 1^{er} janvier de l'an 38 avant J.-Ch.

Disons encore que la bataille appelée de *Zellaka* par les auteurs musulmans est celle de Badajoz pour les Espagnols. Ferreras, d'après les chroniques les plus accréditées, la place en 1123 de l'ère d'Espagne, soit 1185 de notre ère. — *N. de la R.*